

## Texte dit par les danseurs dans la 4ème pièce : RAPPELLE-TOI

### *Un texte de Tane Soutter*

Laissez passer les chevaux, laissez passer les chevaux, laissez passer les chevaux,  
et allumez vos phares, enlève ton béret

Maman, Maman... c'est où? la mort...

Pas maintenant, je t'expliquerai... avance.

Terre glaise, corbeilles de fleurs sans tiges, mouchoirs, souliers bruyants et trop de cha-  
peaux. Je ne reconnais personne..., ce bois est trop neuf et pourquoi ces dorures?... si les  
cordes pouvaient parler... nous serons comme ces scarabées dans les vitrines des musées,  
piqués au centre... secs, secs, secs.

Enlève ton béret,... poignée de terre jetée... vite, reviens, on s'est trompé de trou, on a suivi un  
autre cortège... et pourquoi pas?

Restons encore un peu avec cet autre trou dans la tête.

Oh Maman! tu fais toujours ça...

Qu'importe! Un cercueil en remplace un autre, mais Grand-mère comment ai-je oublié le  
tien?

Et revoilà le crissement des roues sur ces cailloux toujours les mêmes, les fers forgés refer-  
més, les corbeaux pour la forme...

Et Madame Bernard qui a un trou à son bas!

Lucidité et brouillard.

«Je ne peux pas le croire... ce n'est pas possible... un mauvais rêve... un mauvais rêve».

Et le tram roule comme d'habitude avec des gens dedans.

De toute façon, le chagrin c'est pour demain tu sais, ou peut-être ne sais-tu pas que la vraie  
douleur est comme la bougie qu'on souffle, parfaitement silencieuse et c'était hier le dernier  
son.

Eh... tu te souviens, en vacances, elle s'était fait des tresses sur toute la tête et sa mère lui  
avait envoyé une gifle... facile. ... Et Madame Bernard, dans le fond, elle avait déjà des trous à  
ses bas.

Eh... rappelle-toi, on l'avait attendue jusqu'à minuit en mangeant des cacahuètes pour  
qu'elle raconte comment c'était de s'embrasser et alors nous, comme on n'avait personne,  
on embrassait les arbres, on tombait à genoux et on aimait n'importe quoi.

Et à l'Hôtel du Chamois, le mardi soir, c'étaient les allumettes au fromage; un mardi du mois  
d'août les allumettes n'étant pas cuites, toute la salle à manger de l'hôtel a renvoyé son  
assiette... la FETE... — elle, ça l'avait fait pleurer et quelqu'un s'était mis au piano —

J'aimerais lui dire que tout va bien, que tout continue, que nous recommencerons au ciel: le  
tour des 3 vallées, les robes de bal, la crème fouettée, volée, fessées

...Je ne veux pas le croire.

Il faudrait mettre les cercueils debout, souffler sur les crématoires, tout raconter aux  
enfants, profiter des arcs-en-ciel pour parler aux morts et savoir écouter leurs réponses,  
enfin, passer des week-ends ensemble.

Ouais... week-end et barbecue avec le Seigneur.

Eh... tu te souviens, elle entendait toujours des pas dans l'escalier, nous, comme on n'enten-  
dait rien, on mourait de peur, alors on proposait de se déplacer dans l'escalier pour marcher

---

sur les pas, le jeu s'appelait et il fallait le crier très fort : « je marche, tu marches, IL NE MARCHE PAS. »

Arrête... je ne veux pas me souvenir, je ne veux pas aller de l'avant, je ne veux pas oublier, je veux rester là, immobile, entre chien et loup, entre terre et larmes, je ne veux pas m'en remettre. Mais non, écoute encore le temps où n'avait d'intérêt que ce qui touchait à l'amour.

Il lui suffisait d'une belle nuit, d'une bonne nuit pour voir sa maison changer de couleur... rose comme un merle... pour ne manger que des kakis,... « seul fruit dont la chair est aussi sensuelle que la sienne ».

...Et cette nuit folle où armés de poèmes, de dictionnaires nous avons dû chercher une définition adéquate de la jouissance. Rien n'approchait jamais la vérité, alors que saturés de poésie et de café nous voulions aller nous coucher, elle nous harponnait en criant : « c'est vers l'Orient qu'il faut nous tourner, c'est là, que nous trouverons l'image. »

Arrête de rêver,... cet amour elle ne le fera plus, plus de printemps, plus de tartines, plus d'enfants.

Ne prends pas ma main.

Accroche-toi plutôt à la ronde des heures,

Sors du circuit,

Ecoute ceux qui parlent et disent quelque chose,

Et surtout, rappelle-toi la merveille : « nous allons aussi mourir. »

Tane Soutter

---

## Programme du spectacle



# SPECTACLE DE DANSE CONTEMPORAINE

Chorégraphie: Tane Soutter  
Eclairage: Rodolphe Rivanera  
Assistante: Elinor Radeff  
Exécution  
des costumes: Nicole Gerber

## I. DRÔLE DE FÊTE

Martine Brodard, Françoise Pittet, Claude Pourcher, Dominique von Thuemen

Musique originale: Pierre Thoma

Voix: Rachel Székely

Piano: Ulrike Minkoff

Masques: Werner Strub

– Tane Soutter, Pierre-André Bauer (guitare)

## II. NONHISTOIRES D'AMOUR

Martine Brodard, Françoise Pittet, Claude-Yane Roulin

– Tane Soutter, Pierre-André Bauer (guitare)

## III. DEUX SOLOS NE FONT PAS UN DUO

Claude-Yane Roulin, Dominique von Thuemen

Brahms: Sonate opus 120 (allegro grazioso)

Piano: Ulrike Minkoff

Clarinete: Sylvia Zihlmann

– Tane Soutter, Pierre-André Bauer (guitare)

## IV. RAPPELLE-TOI

Martine Brodard, Françoise Pittet, Claude Pourcher, Elinor Radeff

Texte inédit de Tane Soutter

Voix: Monique Barscha